

fer s'y montre partout à nu. Il faut, dans ce cas, les remplacer par des canistres neufs; puis les laver soigneusement chaque fois qu'ils reviennent de la fromagerie, non pas avec de l'eau bouillante qui cuit le lait caillé attaché au fer-blanc; mais avec de l'eau simplement dégoûrdi; puis ensuite on lave à l'eau bouillante, en dernier lieu on rince les vaisseaux. Après le lavage, il faut placer les canistres à l'ombre et exposés à l'air pur, mais jamais en plein soleil. Il faut vider le petit-lait des canistres immédiatement après leur retour à la fromagerie. Si le petit-lait y séjourne longtemps, il est impossible que le lait puisse être sain.

Enfin, il est de l'intérêt de tout le monde d'éviter les fraudes dans la livraison du lait aux beurrieres et aux fromageries. Les moyens employés par les fraudeurs, pour diminuer la qualité du lait sont nombreux. Les plus ordinaires consistent, soit à mettre de l'eau dans le lait, soit à diviser la traite en deux parties; la première partie, ou le premier lait, est réservée pour la fromagerie ou la beurrierie, et la seconde est retenue pour la fabrication du beurre à la maison; enfin, on va même jusqu'à écrémier partiellement le lait avant de le livrer. Dans tous les cas, les fraudeurs commettent une malhonnêteté et méritent d'être sévèrement punis.

*L'immigration de nos compatriotes au Nord-Ouest.*—Le Rév. M. Gosselin donne dans la *Semaine religieuse* des détails très intéressants sur cette partie de notre pays. En voici un extrait:

“ Je me suis rendu à Edmonton, la capitale de la future province d'Alberta, juste 190 milles au nord de Calgary.

“ Le plaisir que l'on éprouve en parcourant ce beau pays, compense bien les fatigues du voyage. Il n'est ni plus ni moins que l'image de certaines parties de la Province de Québec. C'est le même panorama absolument, du moment que l'on est rendu à une certaine distance. Le terrain est accidenté, il y a partout de l'eau et du bois en quantité, et de plus le sol y est d'une fertilité qui peut difficilement être surpassée. Les hivers, presque sans neige, doux et salubres, ne durent que trois mois. L'automne qui ne finit, dit-on, qu'au premier janvier, est la plus belle partie de l'année. Les rosées sont tellement abondantes qu'elles suppléent complètement à la disette de pluie qui s'y fait quelquefois sentir. Bref, toute cette vallée, surtout la partie qui s'étend au nord d'Edmonton, est extrêmement avantageuse, soit pour la culture, soit pour l'élevage. Le seul re-

proche mérite que l'on puisse lui faire, c'est d'être située au fin fond du Nord-Ouest.

“ Jusqu'à présent l'émigration *ex omni tribu et natione* s'est peu dirigée de ce côté-là, et à l'heure qu'il est, les canadiens et les métis y sont la majorité et sont représentés au Conseil du Nord-Ouest par un compatriote, M. Prince, dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance. C'est là aussi, on le sait, que M. l'abbé Morin dirige les recrues qu'il réussit à faire dans la Province de Québec. Si le district d'Alberta n'est pas en train de devenir un petit Canada, il est certain du moins, qu'avec un peu de travail, les Canadiens ne cesseront jamais d'y être la majorité. Il suffit de grossir le noyau en voie de formation. C'est ce que fait, avec un succès remarquable, M. l'abbé Morin, que nous avons eu le plaisir de rencontrer. Ce digne prêtre est un ancien curé. Il vivait heureux dans sa paroisse. Un beau matin on lui dit que les intérêts de la nationalité exigent le sacrifice de sa position. Le soir il a cessé d'être curé pour devenir agent de colonisation. Il a déjà transplanté dans cette espèce de terre promise, près de 150 familles, et compte bien, avec le temps, décupler ce chiffre. Il y réussira certainement, car il nous semble admirablement qualifié pour le rôle d'apôtre de la colonisation. Au Nord-Ouest comme dans les Provinces de Québec et de Manitoba, c'est encore au clergé que notre nationalité devra son salut. Ce fait sera d'autant plus incontestable, que l'action de nos chefs politiques, en dehors de la Province de Québec, au vu et au su de tout le monde, a été presque nulle depuis assez longtemps. L'élément catholique reprend déjà du terrain dans le Nord-Ouest.

Ainsi, comme nous le disait le digne Lieutenant-Gouverneur des territoires, en 1888 le Conseil du Nord-Ouest ne comptait pas un seul compatriote, ni un seul catholique. Depuis 1891, il compte deux catholiques; un canadien-français et un métis. Aux prochaines élections, au lieu de deux nous en aurons probablement quatre; et qui vivra verra, si le clergé canadien dirige dans ces pays nouveaux les paroissiens qui veulent s'en aller.

“ On peut dire qu'il y a quatre centres principaux qui doivent attirer l'attention et qu'il faut fortifier à tout prix: le Manitoba, les districts de Saskatchewan, d'Assiniboia et d'Alberta. Pour le moment, ne semons pas en dehors de ces zones. Mais groupons toutes nos forces sur ces quatre points; formons y des noyaux puissants et solides, qui, au temps voulu